

Théâtre

franco-camerounaise est ici transposée sur scène par Catherine Vrignaud Cohen, dans un geste simple mais non moins efficace. Face au public, une actrice et une musicienne s'allient pour faire battre en rythme ces mots précis, puissants. On les sent habitées par la force du texte. Sur la couleur de peau, sur la relation entre la France et le continent africain, sur le poids de la colonisation de part et d'autre de la Méditerranée, Miano pose des mots tranchants qui nous questionnent et nous passionnent. Il faut entendre Karine Pédurand leur rendre tout leur sens avec des envolées parfois dispensables, mais animées d'un engagement total!

Le Cercle des poètes disparus

De Tom Schulman, adaptation de Gérard Sibleyras, mise en scène d'Olivier Solivérès. Durée: 1h30. Jusqu'au 31 mars, 21h (du mer. au sam.), 16h (sam., dim.). Théâtre Antoine, 14, bd de Strasbourg, 10^e, 01 42 08 77 71. (20-72€).

📖 L'arrivée au théâtre donne le ton: les étudiants d'une prestigieuse université américaine des années 1950 invitent sur scène le public à partager avec eux une boum. Joliment adapté par Gérard Sibleyras du film de Peter Weir (1989), le spectacle se déroule avec mêmes rythme et allégresse. Jusqu'au drame, John Keating, anticonformiste professeur de littérature anglaise, a trop donné le goût à ses élèves de savourer la beauté et la poésie du monde avec audace et liberté. «*Carpe diem*» est son slogan... Vif, séduisant, brillant, Stéphane Freiss dégage en scène tout le charisme nécessaire pour faire croire à cette belle et tragique histoire de maître et élèves à une époque où l'autorité, encore, faisait loi. Ses étudiants ont eux aussi humour et talent. Triomphe dans la salle pour cette histoire magique, drôle et triste. — **F.P.**

C'est pas facile d'être heureux quand on va mal

De Rudy Milstein, mise en scène de Rudy Milstein et Nicolas Lumberras. Durée: 1h15. Jusqu'au 12 mai, 21h (du mer. au sam.), 15h (dim.). Théâtre Lepic, 1, av. Junot, 18^e, 01 42 54 15 12. (12-38€).

📖 Il est talentueux, Rudy Milstein. Il a fait un film

fort sensible avec Vincent Dedienne (*Je ne suis pas un héros*); c'est un acteur original et étrange, voire déroutant; il écrit même des comédies bien ficelées, plutôt amères et cyniques. Celle-ci met le focus sur cinq trentenaires parisiens pour qui tout foire: le couple, le boulot, le sexe, l'amitié, la santé. Dur, dur. Nora, Jonathan, Maxime, Timothée se débrouillent avec leurs dépressions chroniques, Jeanne, avec sa chimiothérapie. On en rit pourtant. Les comédiens sont insolents, la mise en scène, plutôt rigolote et inventive; le destin de ces Parigots désenchantés, hélas familial. Sans compter que Milstein se permet des cruautés surprenantes, peu habituelles dans ce genre de comédie. — **F.P.**

Le Cid

De Corneille, mise en scène de Frédérique Lazarini. Durée: 1h30. Jusqu'au 31 mars, 17h (mer., sam.), 19h (jeu.), 20h30 (ven., sam.), 16h (dim.), 20h (mar.), Artistic Théâtre, 45 bis, rue Richard-Lenoir, 11^e, 01 43 56 38 32. (16-36€).

📖 Plaisir, déjà, de retrouver un *Cid* (1637) peu monté, aux alexandrins qui caracolent avec flamboyance malgré le drame. Imaginez plutôt, dans l'Espagne rigide du XIII^e siècle, un jeune seigneur, Rodrigue, condamné pour sauver l'honneur de son père à tuer en duel celui de la femme qu'il aime et devait épouser, Chimène; le futur beau-papa, jaloux du père de Rodrigue, ayant giflé ce dernier. Dououreux dilemme entre la loi



C'est pas facile d'être heureux ...

Jusqu'au 12 mai, au Théâtre Lepic.

du père et celle de l'amour... D'une grande liberté, d'une sensualité et d'une violence tout espagnoles, la tragédie de Corneille (1606-1684) fit scandale et triompha à sa création. Coupant allègrement le texte (la mélancolique infante, hélas, disparaît), Frédérique Lazarini en retrouve pourtant la vitale énergie. Mais peut-être veut-elle trop en dire dans une mise en scène débordante. Où l'on est ravi de découvrir un impétueux Rodrigue, Arthur Guézennec. — **F.P.**

Contes et légendes

De et par Joël Pommerat. Durée: 1h50. Jusqu'au 31 mars, 20h (du mer. au ven.), 20h30 (sam.), 16h (dim.). Théâtre de la Porte-Saint-Martin, 18, bd Saint-Martin, 10^e, 01 42 08 00 32. (13-46€).

📖 L'inquiétude qui gagne le spectateur s'apaise à la fin du spectacle, lorsque deux adolescents s'enlacent le temps d'une bouleversante danse, qui réinsuffle de l'humanité dans un monde désensibilisé. Fiction fascinante où l'homme cohabite avec le robot, à qui il délègue aussi bien les tâches ménagères que l'expression de ses émotions, cette pièce futuriste cogne aux portes du présent. Alors que la violence guette une jeunesse en quête de sens, les adultes saccagent ce qui reste en elle de vrais sentiments. Comment vivre dans une société qui ne sait plus ce qu'aimer veut dire? À coups de dialogues nerveux et de séquences promptement enchaînées, sur un plateau dénué de couleurs, neuf actrices et un comédien font surgir une angoisse menaçante. Car, quoi qu'il nous en coûte, on se sait concerné par ce futur pas si lointain que nous soumet le metteur en scène Joël Pommerat. C'est édifiant. — **J.G.**

Cookie

De Cookie Mueller, mise en scène de Justine Heynemann. Durée: 1h20. Jusqu'au 20 avr., 21h (du mer. au sam.), Théâtre de la Huchette, 23, rue de la Huchette, 5^e, 01 43 26 38 99, theatre-huchette.com. (19-31€).

📖 Amie de la photographe Nan Goldin ou du peintre Jean-Michel Basquiat, Cookie Mueller a vécu mille

■ Hélas 📖 Bof 📖 Bien 📖 Très bien 📖 Bravo